



HAL
open science

**L'habitat rural dispersé des IIe et Ier s. av. J.-C. en
Languedoc occidental et Roussillon, in R. Buxo et E.
Pons dir.,
Stéphane Mauné**

► **To cite this version:**

Stéphane Mauné. L'habitat rural dispersé des IIe et Ier s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon, in R. Buxo et E. Pons dir.,. Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del ferro de l'Europa occidental: de la produccio al consum, Girona, Actes du XXIIe colloque international pour l'Étude de l'Age du Fer (AFEAF), 21-24 mai 1998,, 1999, Girone, Espagne. pp.55-75. hal-04534126

HAL Id: hal-04534126

<https://hal.science/hal-04534126>

Submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

SERIE MONOGRAFICA 18

Museu d'Arqueologia de Catalunya **Girona**

Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental: de la producció al consum



Girona

Museu d'Arqueologia
de Catalunya



Generalitat
de Catalunya

ELS PRODUCTES ALIMENTARIS D'ORIGEN VEGETAL A L'EDAT DEL FERRO DE L'EUROPA OCCIDENTAL: DE LA PRODUCCIÓ AL CONSUM

**Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat
del Ferro**

GIRONA, 1999

Directors:

Ramon Buxó i Enriqueta Pons

L'HABITAT RURAL DISPERSÉ DES Ile - 1er s. av. J.-C. EN LANGUEDOC OCCIDENTAL ET ROUSSILLON

Stéphane Mauné*

Si l'existence d'établissements ruraux dispersés de la fin de l'Âge du Fer en Gaule du Sud et plus particulièrement en Languedoc occidental et en Roussillon est connue depuis maintenant un certain nombre d'années, la multiplication récente des campagnes de prospections systématiques et la réalisation d'opérations de fouille de sauvetage liées aux grands travaux d'aménagements permettent aujourd'hui une approche plus précise de cette large problématique. Après avoir présenté les principaux fossiles directeurs et livré quelques réflexions sur les formes et fonctions de ces sites, on s'attachera également à préciser, en croisant l'ensemble des données dont nous disposons, ce qui peut relever d'une dispersion naturelle de l'habitat, bien connue en Gaule Chevelue à la même période, et ce qui pourrait appartenir à une colonisation précoce à mettre en relation avec la présence romaine sur cette partie de la province de Transalpine. Habitat dispersé, ferme indigène, enclos fossoyé, occupation du sol, Gaule Transalpine, centuriations, romanisation.

Si l'existència d'establiments rurals dispersos de finals de l'edat del Ferro a la Gàl·lia del sud, i més particularment al Llenguadoc occidental i al Rosselló, és coneguda des de fa alguns anys, la multiplicació recent de les campanyes de prospeccions sistemàtiques i la realització d'excavacions de salvament lligades als treballs de les grans infraestructures permeten, avui en dia, una aproximació més precisa a aquesta àmplia problemàtica. Després de presentar els principals fòssils directors i de fer algunes reflexions sobre les formes i funcions d'aquests jaciments, ens dedicarem també a precisar, tot creuant el conjunt de dades de què disposem, allò que pot provenir d'una dispersió natural de l'hàbitat, ben coneguda a la Gaule Chevelue (Gàl·lia bàrbara) en el mateix període, i allò que podria correspondre a una colonització precoç, relacionable amb la presència romana en aquesta part de la província Transalpina. Hàbitat dispers, granja indígena, recinte amb fossat, ocupació del sòl, Gàl·lia Transalpina, centuriacions, romanització.

Si la existencia de establecimientos rurales dispersos de finales de la Edad del Hierro en la Galia del Sur, y más particularmente en el Languedoc occidental y en el Rosellón, es conocida desde hace algunos años, la multiplicación reciente de las campañas de prospecciones sistemáticas y la realización de excavaciones de salvamento relacionadas con los trabajos de las grandes infraestructuras, permiten una aproximación más precisa a esta amplia problemática actualmente. Después de presentar los principales fósiles directores y de hacer algunas reflexiones sobre las formas y funciones de estos yacimientos, nos dedicaremos a precisar también, cruzando el conjunto de los datos de que disponemos, aquello que pueda proceder de una dispersión natural del hábitat, bien conocida en Gaule Chevelue (Gália bárbara) en ese período, y lo que podría corresponder a una colonización precoz a relacionar con la presencia romana en esa parte de la provincia Transalpina.

Hàbitat disperso, granja indígena, cercados con foso, ocupación del suelo, Galia Transalpina, centuriaciones, romanización.

55

LA QUESTION DE L'HABITAT DISPERSÉ DE LA FIN DU DEUXIÈME ÂGE DU FER EN LANGUEDOC OCCIDENTAL ET EN ROUSSILLON

L'existence d'habitats ruraux de la fin du deuxième Âge du Fer (Ile s. / première moitié du 1er s. av. J.-C.) en Languedoc n'est pas une donnée nouvelle. C'est aux recherches pionnières de P. Bouisset et de G. Rancoule dans la vallée de l'Aude (Fig. 1), que l'on doit la reconnaissance d'établissements ruraux de cette période sur la partie occidentale de cette région (Rancoule 1964, 1970 ; Gibert *et alii* 1970 ; Bouisset 1971 ; Bouisset / Rancoule / Solier 1971). Ces découvertes, effectuées la plupart du temps à la suite de travaux agricoles, se sont ensuite multipliées (Rancoule 1987 et 1992 ; Rancoule / Rigal 1987 ; Barthès / Bocquenet / Rancoule 1995) tan-

dis que les investigations aériennes menées par M. Passelac en Lauragais en confirmaient, avec éclat, la présence sur la partie nord-occidentale de l'axe Narbonne / Toulouse, en Lauragais, dans les vallées du Tréboul et du Fresquel (Passelac 1981 et 1983 ; Guy / Passelac 1991 ; Passelac 1994). Parallèlement à ces derniers travaux concernant la vallée de l'Aude et ses abords, d'autres équipes ont observé le même type de sites en Biterrois (Dodinet 1985 ; Feugère / Rouquette 1985), dans les Corbières (Solier 1992) ainsi qu'en Lodévois (Garcia 1993) avec cependant des données beaucoup plus ponctuelles. Depuis le début des années 1990, la multiplication des opérations de prospection-inventaire a considérablement élargie le champs des informations disponibles puisque les découvertes se sont multipliées, que ce soit dans l'Aude (Barthès /

* Chargé de Recherches au CNRS. UMR 154 de Lattes

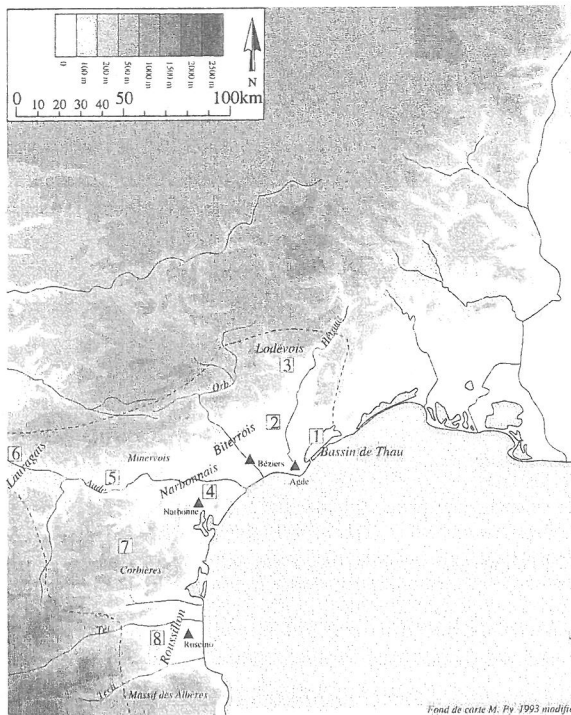


Figure 1. Situation des micro-régions étudiées en Languedoc occidental et Roussillon : 1, Bassin de Thau ; 2, Moyenne vallée de l'Hérault et Biterrois ; 3, Lodévois ; 4, Narbonnais ; 5, Vallée de l'Aude et Minervois ; 6, Lauragais ; 7, Corbières ; 8, Plaine du Roussillon.

Bocquet / Rancoule 1995, 121-129), en Roussillon (Kotarba 1995 ; Passarius 1995 ; Comps / Kotarba 1997), en Biterrois (Bermond 1992 ; Mauné 1992, 1995 et 1998, 32-70 ; Vidal 1995) ou autour du Bassin de Thau (Lugand / Pellecier 1994 ; Bermond / Pellecier 1997). Enfin, en Narbonnais, la mise en place récente de deux programmes pluri-annuels de prospection autour de Narbonne et de Montlaurès tend à mieux documenter cette problématique pour la basse vallée de l'Aude (Mauné / de Chazelles sous presse ; Ginouvez *et alii* 1997). Plus à l'est, en Languedoc oriental, dans la basse vallée du Rhône (Sauvage 1994) et en Provence (par ex. Gateau 1996), un phénomène similaire a pu être observé mais il est numériquement moins important et sa chronologie semble plus basse.

La réalité, en Gaule du sud, d'une occupation du sol dispersée et d'une exploitation agricole se faisant à partir d'unités de type ferme ne semble pas pouvoir être remise en question pour la fin de l'Âge du Fer, principalement pour le Languedoc occidental et le Roussillon. Bien qu'encore imparfaitement connu, peut-être en raison d'un manque d'investissement en archéologie spatiale et d'une place trop importante accordée aux seules agglomérations perchées, ce phénomène de dispersion des cellules d'exploitation du sol est sans doute largement sous-estimé, et ce

pour toute la durée de l'Âge du Fer. Pourtant, en Gaule Chevelue, on a depuis plus de quinze ans montré toute l'attention à accorder aux établissements ruraux et il semble bien que ce phénomène de dispersion de l'habitat ne soit en fait qu'une constante de l'occupation du sol protohistorique (Buchsenschutz / Ménéiel 1994 ; Bayard / Collard 1996).

L'importance de cette problématique n'est plus à démontrer ; d'une part elle peut mieux nous renseigner sur les structures sociales et économiques protohistoriques, d'autre part, elle est en relation directe avec la question primordiale de la conquête romaine et de la romanisation. On a en effet souvent considéré que la dispersion de l'habitat était un signe de la romanisation des campagnes et qu'avant la conquête de -118, l'habitat rural dispersé était très rare, voire inexistant.

COMBIEN DE SITES ?

Il nous a paru intéressant de proposer ici une estimation du nombre de sites du IIe s. et de la première moitié du Ier s. av. J.-C. connus en Languedoc occidental et en Roussillon, d'abord pour mieux mesurer leur importance par rapport à ceux du Haut-Empire, ensuite pour montrer qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène ponctuel et propre à une ou deux micro-régions mais commun à l'ensemble de la zone géographique traitée ici. On a inclus dans cet inventaire deux types de sites : ceux uniquement occupés durant la phase chronologique retenue dans cette étude ; et ceux occupés au moins durant le Haut-Empire, voire après et qui livrent du mobilier antérieur au milieu du Ier s. av. J.-C. Ces deux groupes livrent donc des informations différentes. Le premier offre à la prospection et/ou à la fouille, une image homogène ; le second est de lecture plus difficile car le mobilier des IIe et/ou Ier s. av. J.-C. est souvent noyé dans une masse d'artefacts postérieurs tandis que les structures anciennes sont la plupart du temps très dégradées voire détruites par les niveaux plus récents.

Dans la moyenne vallée de l'Aude et en Minervois, les différents chercheurs ont pu inventorier une soixantaine de sites dont une dizaine ont une fonction d'habitat hypothétique voire douteuse. Sur cet ensemble, entre dix et quinze sites ont livré des amphores de type gréco-italique (Rancoule 1984, 1985, 269-270 ; Rancoule 1992) et peuvent être antérieurs au dernier quart du IIe s. L'essentiel de ces occupations semble donc relever, d'après les données présentées par G. Rancoule, d'une phase de création tardive, contemporaine ou postérieure à la conquête romaine.

Plus à l'ouest, les reconnaissances aériennes de M. Passelac ont permis d'observer une vingtaine

d'établissements ruraux (Passelac 1980, 1983 et 1994), chiffre qu'il faut aujourd'hui doubler.

En Roussillon, grâce aux recherches menées sur le versant nord des Albères et autour de Ruscino, le total des sites de cette période peu être fixé entre 20 et 30 sans qu'il soit encore possible de déterminer avec certitude la part qui revient au plein II^e s. (Kotarba 1995 ; Comps / Kotarba 1997 et travaux en cours). Pour les Corbières où le total est à situer autour d'une quinzaine d'unités rurales (Solier 1992), la presque totalité des gisements semblent appartenir à la période fin II^e s. / première moitié I^{er} s. av. J.-C. Enfin, toujours dans l'Aude, les récents travaux effectués autour de Montlaurès ont permis de localiser une dizaine de sites mais l'état très dégradé du mobilier ne permet pas encore de s'assurer de leur chronologie précise. On se bornera à constater qu'ils font leur apparition dans le courant de la seconde moitié du II^e s. (Mauné / de Chazelles 1998).

Au nord de Béziers, dans les vallées du Libron et de la Thongue, les prospections ont révélé l'existence de plusieurs dizaines de sites ruraux. D'après une estimation basée sur deux études menées sur quelques communes (Dodinet 1985 ; Bermond 1992, 6-8 ; Vidal *et alii* 1995), on peut considérer que le total des gisements sur cette zone s'élève au moins à une centaine mais en l'absence d'une analyse détaillée du mobilier céramique, on ne peut encore préciser ce qui relève du plein II^e s. ou du I^{er} s. av. J.-C. En Biterrois nord-oriental et dans la moyenne vallée de l'Hérault, les diverses campagnes de prospections ont permis d'individualiser un peu moins d'une centaine de sites parmi lesquels une quinzaine remonte sûrement au milieu, voire à la première moitié du II^e s. (Mauné 1998). Au sud-est de cette zone, sur les pourtours du bassin de Thau, les prospections de I. Bermond et M. Lugand permettent de raisonner à partir d'une vingtaine de sites mais il reste ici aussi à mieux préciser les contextes chronologiques. Autour d'Agde, quelques établissements pourraient cependant avoir été occupés dès la première moitié du II^e s. (rens. I. Bermond).

Même si le chiffre global du nombre d'établissements ruraux connus en Languedoc occidental et Roussillon doit être considéré avec prudence puisque la nature et la fonction exacte d'un certain nombre d'entre eux restent mal caractérisées, le total des sites dispersés –entre 350 et 400– est élevé par rapport au Languedoc oriental et à la Provence. Bien sûr, l'échelle géographique et la longue durée prise en compte pourraient nous amener à nuancer l'impact de cette estimation sur l'occupation du sol puisqu'il est évident que ces sites n'ont pas tous été occupés en même temps. Certains n'ont été occupés qu'une à deux générations, d'autres jusqu'au Moyen-Âge, sous la forme de vaste établissements

ruraux. Cependant, on doit souligner que l'enquête laisse encore subsister de vastes secteurs sur lesquels les découvertes ont été très ponctuelles, voire inexistantes et que ce chiffre est donc un minima. En effet, il est probable que des opérations de prospection systématique permettraient de le multiplier. Les secteurs intensément prospectés et ceux qui ont bénéficié d'une surveillance constante des travaux agricoles montrent que la densité de sites peut être élevée. Sans forcément atteindre les chiffres relevés au Haut-Empire, certaines zones ont livré un nombre relativement importants d'établissements ruraux. Dans la moyenne vallée de l'Hérault (Fig. 2), la zone située au débouché du bassin cuprifère de Cabrières totalise déjà –alors que les prospections systématiques s'y poursuivent encore et n'ont concerné que 30% de la superficie globale– plus de vingt cinq sites (Mauné 1998, 41). En revanche, à moins de trois kilomètres plus au sud, sur la commune de Caux, des tests de cinq hectares et l'étude détaillée du mobilier des gisements gallo-romains locaux ont montré l'absence de site antérieur à la période augustéenne. Ici, la colonisation agraire sera plus tardive. Il faut donc garder à l'esprit la diversité des situations rencontrées. Si l'on est en droit d'affirmer aujourd'hui que la dispersion de l'occupation du sol au II^e s. et dans la première moitié du I^{er} s. est un phénomène quasi-général en Languedoc occidental et en Roussillon, certains micro-secteurs, peut-être occupés par des zones boisées, seront occupés plus tardivement. Il reste que l'on ne peut se satisfaire d'une chronologie aussi lâche que II^e-I^{er} s. av. J.-C. pour caractériser ces sites. Lorsque les conditions de l'enquête le permettent, il est parfois possible de déterminer dans la longue durée prise en compte, ce qui peut relever de la première moitié et du milieu du II^e s., de la seconde moitié du II^e s. ou de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Ainsi, on peut considérer que, dans l'état actuel des recherches, les sites sûrement antérieurs à la seconde moitié ou au milieu du II^e s. sont relativement peu nombreux ; peut-être entre 10 et 15% du total mais cette proportion n'est donnée qu'à titre d'hypothèse. L'enjeu historique est important puisqu'il s'agit de déterminer ce qui appartient à la période antérieure à -118 et ce qui doit être mis en relation avec la conquête et ses développements ultérieurs. Quelle est l'importance numérique des établissements ruraux avant l'annexion de la région par Rome ? Est-ce que l'action de Rome, notamment la déduction coloniale de Narbonne en -118 et la mise en place de centuriations précoces, a renforcé ou accéléré la dispersion de l'habitat indigène, selon quelles modalités et quelle répartition géographique ? Globalement, et pour s'en tenir à des données numériques, il semble bien que la fin du II^e s. et la première moitié du I^{er}

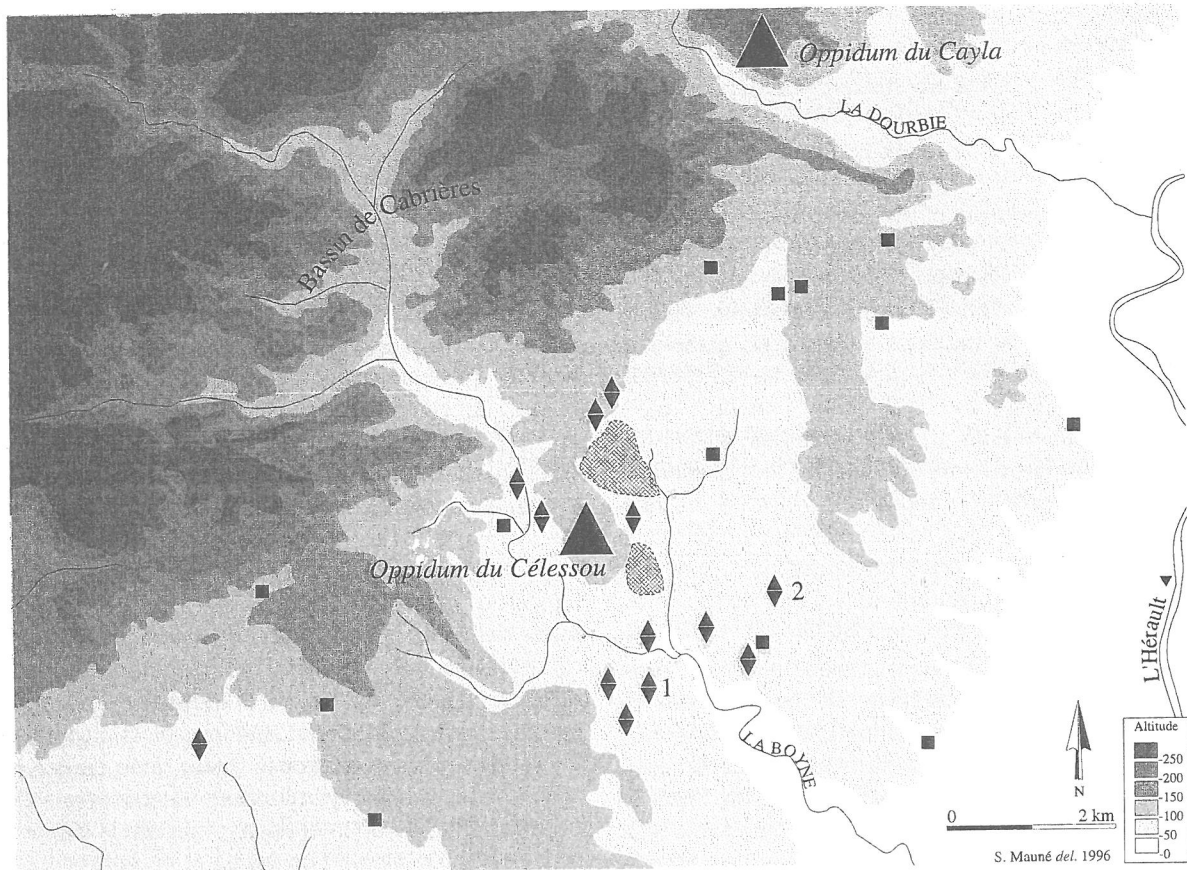


Figure 2. L'occupation du sol au IIe s. et dans la première moitié du Ier s. av. J.-C., sur les communes de Fontès, Adissan, Caux, Péret et Neffiès (Hérault) dans la moyenne vallée de l'Hérault. Les losanges correspondent à des établissements ruraux fondés dans le courant du IIe s. ; les carrés à ceux fondés entre la fin du IIe s. et le milieu du Ier s. av. J.-C. Site n° 1, ferme de Fontcouverte à Fontès. Site n° 2, ferme des Près-1 à Adissan. Les deux secteurs correspondent à l'emprise de deux très vastes sites polynucléaires que l'on interprète comme des habitats groupés de plaine.

s. correspondent à une période marquée par la multiplication du nombre d'établissements ruraux mais, à ce stade du raisonnement, on ne peut encore déterminer ce qui peut effectivement relever d'une accélération d'un phénomène de dispersion naturelle ou rendre compte de la politique agraire mise en place par Rome sur ses nouveaux territoires.

LES FOSSILES DIRECTEURS DES ÉTABLISSEMENTS RURAUX DES IIe Ier s. av. J.-C.

L'hypothèse, largement admise, en Gaule du sud, d'une grande rareté des sites ruraux antérieurs à la conquête romaine de -118 (Py 1993, t. 1, 219 et t. 2, 616 [1154 et 1155] ; Solier 1992, 383), voire à la

période augustéenne (Garcia 1993, 109) a lourdement pesé sur la reconnaissance des sites des IIe et Ier s. av. J.-C'. En corollaire à ces hypothèses, et en se basant sur des données céramologiques provenant d'agglomération à occupation longue, sur lesquelles la part du mobilier résiduel, notamment amphorique, est importante, la tendance générale a toujours été de dater les séries issues des prospections après la conquête romaine (fin IIe Ier s. av. J.-C). Ainsi, la présence de bords d'amphores gréco-italiques de type ancien sur des sites ruraux livrant également des bords de Dr. 1a caractéristiques fut longtemps considérée comme relevant effectivement d'une occupation post-conquête puisque ces mêmes bords se retrouvaient dans des niveaux du Ier s. av. J.-C. issus de fouilles d'agglomérations. Or, cette difficulté est importante pour qui veut dater les

1.- Il ne s'agit pas ici de critiquer ces positions, qui correspondent à un état de la recherche, mais de comprendre pour quelle(s) raison(s) il est parfois difficile de proposer des datations hautes pour un certain nombre de sites ruraux pour lesquels on dispose d'un mobilier antérieur à la fin du IIe s.

sites ruraux en prospection. Il faut en effet rappeler que le mobilier provenant des ramassages de surface est, la plupart du temps, très fragmenté et en mauvais état. D'ailleurs, ces lots de céramique sont bien souvent uniquement constitués de fragments d'amphores ; la campanienne A, B et C, la céramique non tournée, les céramiques de la Côte catalane et les pâtes claires étant très abîmées voire non iden-

tifiables du point de vue typologique. Comme pour les sites des VI^e et V^e s. reconnus seulement en surface, on date donc, essentiellement, avec des bords d'amphores. Cette habitude pourrait paraître risquée, voire dangereuse mais il faut bien insister sur le caractère spécifique de la plupart des occupations rurales des II^e et I^{er} s. av. J.-C. : ce sont des créations *ex-nihilo* dont l'occupation est parfois réduite à

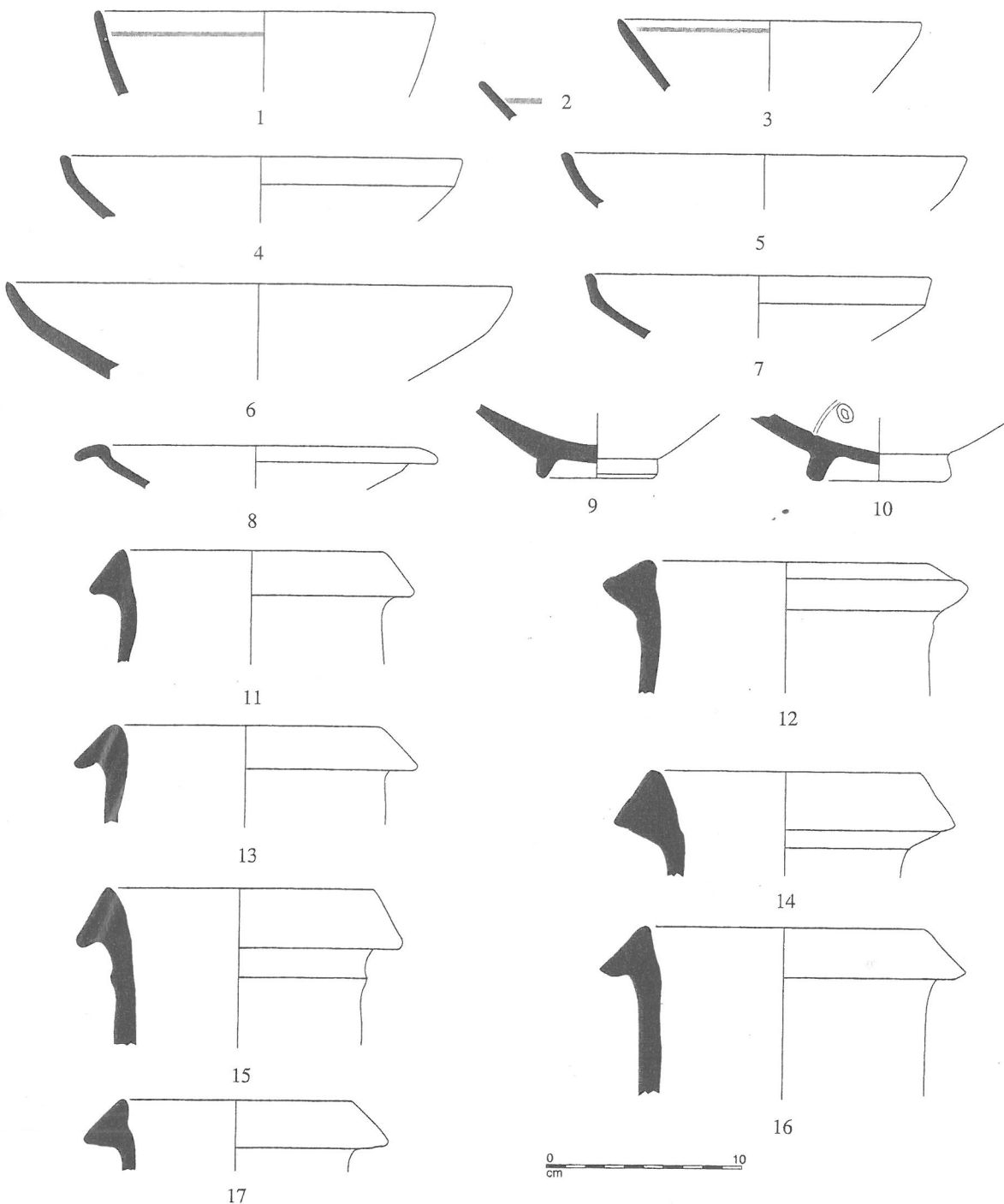


Figure 3. Mobilier céramique du site des Près-1 à Adissan (Hérault) ; n° 1 à 10, céramique campanienne A ; n° 11 à 16, amphores gréco-italiques.

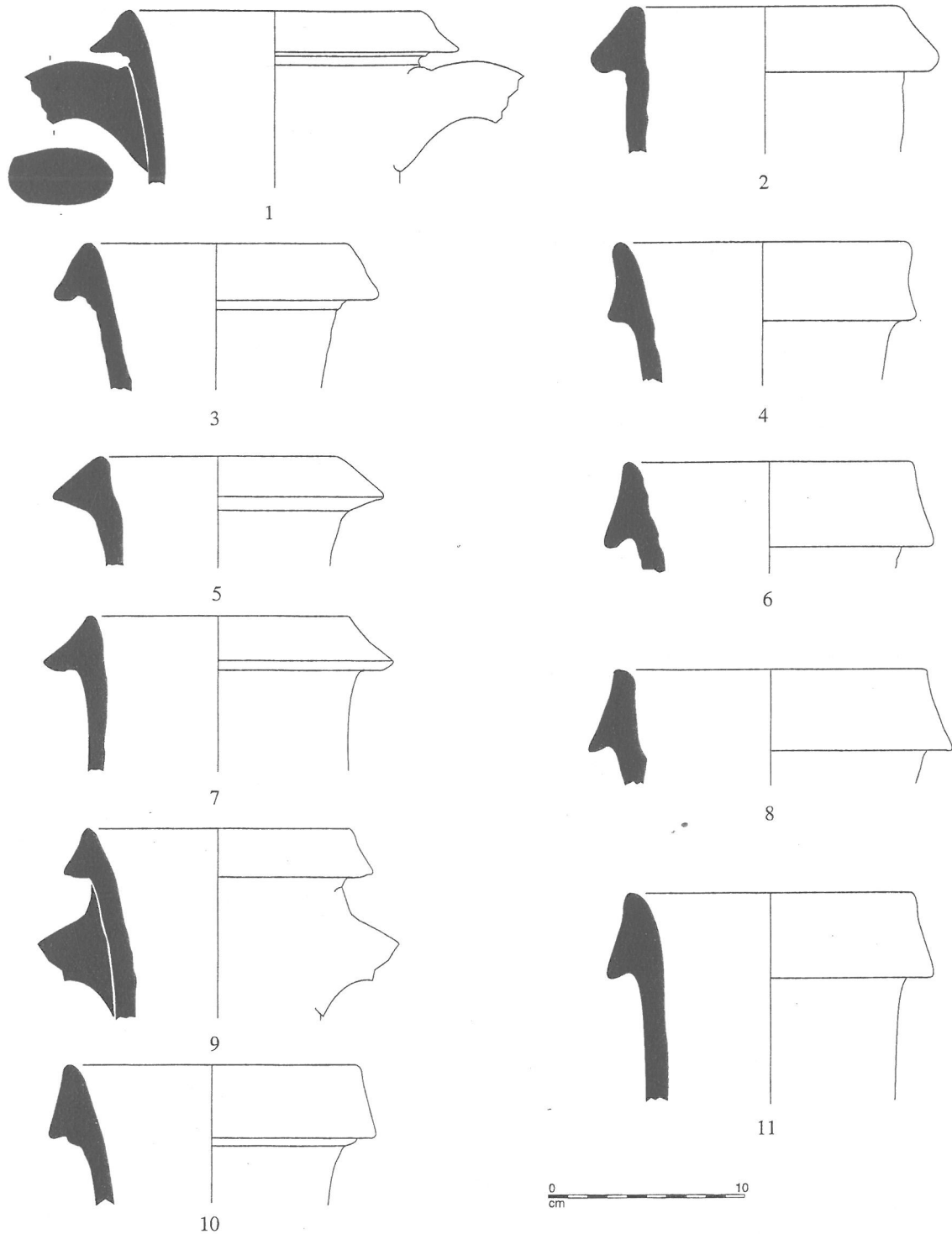


Figure 4. Mobilier céramique du site des Près-1 à Adissan (Hérault) ; n° 1, 2, 3, 5, 7 et 9, amphores gréco-italiques ; n° 4, 6, 8, 10 et 11, amphores italiennes Dr. 1a.

moins d'un siècle, voire un demi-siècle (par ex. Comps / Kotarba 1996). Elles offrent donc un "instantané" des amphores et céramiques en usage pour une période précise, sans mobilier résiduel utilisé dans les niveaux de circulation et les remblais. Lorsqu'il est possible de les prospector pendant ou juste après les

travaux agricoles, elles livrent de la céramique fine et commune qui bien souvent permet d'argumenter en faveur de chronologies hautes. Enfin, les quelques structures qui ont pu être fouillées montrent le caractère très homogène du mobilier. En Roussillon, les fouilles effectuées par J. Kotarba sur des silos appartenant

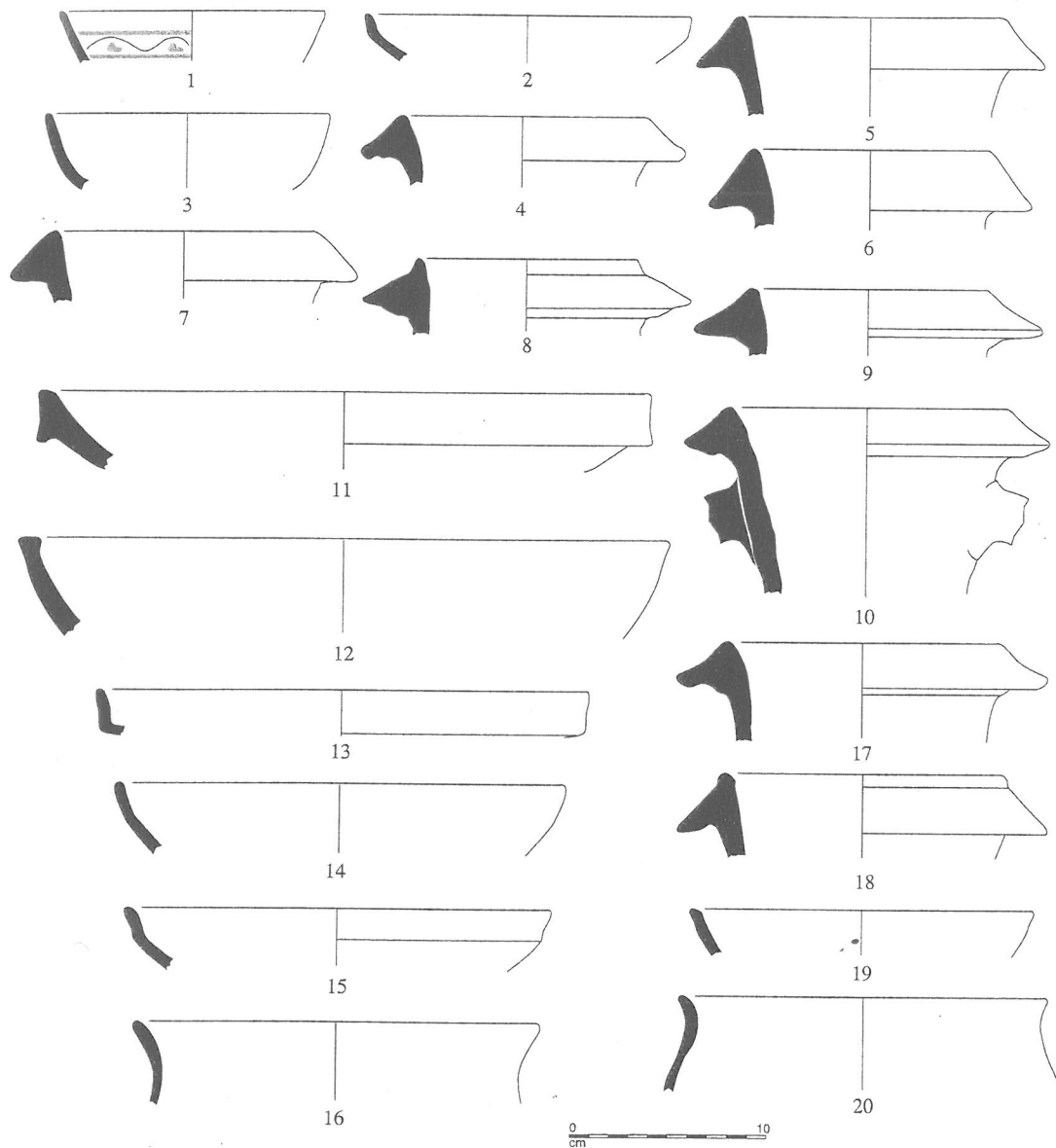


Figure 5. Mobilier céramique d'établissements ruraux occupés au II^e s. av. J.-C. ; site de La Vérune à Neffiès (Hérault), n° 1 à 3, céramique campanienne A ; n° 4 à 6, amphores gréco-italiques ; site de la Monédière à Bessan (Hérault), n° 7 à 10, amphores gréco-italiques ; site du Fesc-Est à Montagnac (Hérault), n° 11, mortier italique ; n° 12, 16 et 20, céramique non tournée ; n° 13 à 15 et 19, céramique campanienne A ; n° 17 et 18, amphores gréco-italiques.

à plusieurs sites occupés à partir de la seconde moitié du II^e s. permettent ainsi d'observer l'évolution du faciès amphorique jusque vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Dans la moyenne vallée de l'Hérault, des fouilles récentes ont également livré des ensembles de cette période. A terme, lorsque l'analyse détaillée de

ces ensembles clos sera achevée et que d'autres fouilles auront livré des niveaux de cette période, il sera ensuite possible de mieux dater les lots céramiques issus des prospections de surface². L'intérêt de ces sites est donc primordial pour les céramologues et les historiens qui travaillent sur cette période.

2.- C'est l'un des objectifs que s'est fixé, depuis le printemps 1998, un petit groupe de chercheurs (J. Kotarba, AFAN ; C. Sanchez, doct. Univ. Lyon et nous-même) travaillant sur la question de l'habitat rural dispersé des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon (chronologie, formes et fonctions). Les travaux concernent en premier lieu le Biterrois, le Narbonnais et le Roussillon puis seront étendus, si les chercheurs qui oeuvrent sur ces zones, souhaitent intégrer l'équipe, aux zones de piémont du Biterrois, aux Corbières, à la vallée de l'Aude, au Lauragais et au Bassin de Thau.

D'ores et déjà, et grâce aux travaux typologiques existants et à trois synthèses fort utiles sur la chronologie des importations italiques dans le couloir audois (Rancoule / Solier 1984 ; Rancoule 1985 ; Bats 1986), on observe la présence de mobilier antérieur au milieu du IIe s. av. J.-C. sur un certain nombre d'établissements ruraux. Bien souvent masqués par des lots de Dr. 1a et 1b postérieurs, des bords d'amphores gréco-italiques très caractéristiques témoignent de la précocité d'une partie de ces installations (Fig. 3, 4 et 5). Les problèmes soulevés par ces amphores gréco-italiques et italiques ont été maintes fois soulevés par les chercheurs qui travaillent sur le IIe s. av. J.-C. et qui ont récemment posé un certain nombre de repères à partir d'investigations menées sur des fouilles terrestres et sous-marines (Hesnard 1990 ; Py 1993). Les auteurs insistent sur le fait que la période la plus difficile à cerner est celle où les deux types coexistent, soit entre -150 et -125, date à laquelle les gréco-italiques disparaissent presque totalement des circuits commerciaux. Les fouilles de Carthage ont cependant livré, avec un *terminus post quem* assuré (-146, Morel 1990) deux lèvres de Dr. 1a et cent lèvres de Gréco-italiques ; à Numance, sur le camp de Renieblas V les deux types coexistent en -133 (Sanmarti-Grego 1992). Nous sommes donc assurés de ne plus trouver, sauf exception, de gréco-italique typique (?) sur des sites créés après -130/-120. De même, A. Hesnard précise que l'absence de Dr. 1b et c caractérise les niveaux antérieurs à l'extrême fin du IIe s. av. J.-C. Cependant, il convient de déterminer ce qui est gréco-italique et ce qui ne l'est pas et c'est à partir de là que tout se complique puisque de l'aveu même de A. Hesnard, distinguer une gréco-italique récente d'une Dr. 1a n'est pas simple, en admettant que cela ait un sens (Hesnard 1990, 50). La grande majorité des chercheurs (par ex. Tchernia 1986, 309 ; Empereur / Hesnard 1987) qui travaillent sur ce sujet ont tenté de distinguer les gréco-italiques des italiques Dr. 1a en se fondant sur des critères morphologiques qui concernent des exemplaires entiers. On voit tout de suite les limites de telles définitions en ce qui concerne les simples fragments que l'on trouve généralement en fouille terrestre. La méthode applicable à des amphores fragmentées, mise au point par A. Hesnard et Ch. Lemoine (Hesnard / Lemoine 1981) a été complétée par F. Gateau (1990) et appliquée récemment à Numance par E. Sanmarti-Grego (1992, 422). Il s'agit d'utiliser le rapport hauteur de la lèvre sur largeur maximale qui indique, entre 0,90 et 1,20 une gréco-italique et au delà de 1,4 une Dr. 1a. Autour de l'indice 1,30 peuvent se rattacher les deux types d'amphore (en dernier lieu Rascalou 1997). Cette méthode a été validée par des séries de mesures effectuées sur des exemplaires entiers et s'avère précieuse pour les bords mal caractérisés, à bandeau triangulaire

peu haut. C'est celle qui a été retenue dans le cadre des recherches menées actuellement en Languedoc occidental et Roussillon.

D'après l'examen de plusieurs séries biterroises et roussillonnaises provenant d'habitats ruraux, Les bords presque horizontaux, datés entre le milieu du IVe s. et la fin du IIIe s., sont totalement absents ce qui tend à confirmer que la genèse de ces sites est postérieure au début du IIe s. Ils se retrouvent en revanche à Pech-Maho ainsi qu'à Montlaurès (Aude) et plus à l'est, sur l'*oppidum* d'Aumes et à Magalas / Montfo (Hérault) Cette observation est confirmée par la présence des bords inclinés à base horizontale, oblique ou concave qui sont caractéristiques de la première moitié et du milieu du IIe s. C'est donc de cette période que l'on datera l'apparition d'un certain nombre de sites ruraux de la fin de l'Âge du Fer, hypothèse confirmée par la présence de campanienne A des phases ancienne et moyenne. Le faciès matériel de ces sites évolue ensuite dans le courant du IIe s. Pour ceux restés occupés, on note la présence de toute une série d'amphores difficiles à classer entre gréco-italiques tardives et italique Dr. 1a ancienne ce qui pose bien évidemment de réelles difficultés pour le troisième quart de ce siècle. Le faciès devient ensuite plus facile à préciser lorsque les Dr. 1a remplacent progressivement, les gréco-italiques et que les Dr. 1b et 1c font leur apparition à la fin du IIe s. Entre la fin du IIe s. et le milieu du Ier s., l'apparition d'un nombre important de sites permet de disposer de nombreuses séries de bords (Fig. 6 et 7) et donc d'une base statistique élevée. Bien qu'il reste encore des distinctions à établir à l'intérieur de cette fourchette de plus d'un demi-siècle, on observe, par exemple en Biterrois, que la quasi-totalité du mobilier amphorique est alors constitué de Dr. 1a à bord triangulaire allongé et peu incliné ou à bord en bandeau. Par ailleurs, des recherches en cours sur les pâtes d'amphores gréco-italiques et italiques trouvées au sein d'ensembles clos tendent à montrer certaines tendances qui pourraient avoir valeur chronologique. Ainsi, la pâte typique, rouge à brun rouge, à pâte sableuse avec un fin dégraissant de particules volcaniques noires, un peu de quartz et de mica se retrouve presque uniquement sur des Dr. 1a, parfois sur des Dr. 1b mais pratiquement jamais sur des gréco-italiques caractéristiques (bords de la première moitié du IIe s.). La pâte feuilletée à dégraissant de chamotte semble, en revanche, être uniquement attestée sur des gréco-italiques et sur quelques bords de Dr. 1a, peut-être anciens. Ces observations, qui ne sont données ici qu'à titre d'hypothèses, pourraient ensuite s'avérer précieuses pour des lots de mobilier pauvres en bords d'amphores.

La pertinence des datations reposant uniquement sur les bords d'amphores est globalement corrobore-

rée par l'analyse de lots de céramiques fines (par ex. Rancoule 1992, 75). Bien que peu nombreux en raison de leur fragilité, ces artefacts, essentiellement de la campanienne A et B, sont souvent forts utiles pour asseoir la datation des séries amphoriques, notamment les plus anciennes (Fig. 3, n. 1, 2 et 3 ; Fig. 4, n. 1).

**FORMES ET FONCTIONS
 DES ÉTABLISSEMENTS RURAUX DES
 II^e - I^{er} s. av. J.-C.**

Nos connaissances sur la typologie des établissements ruraux des II^e et I^{er} s. av. J.-C. sont encore très fragmentaires en l'absence de fouille et déca-

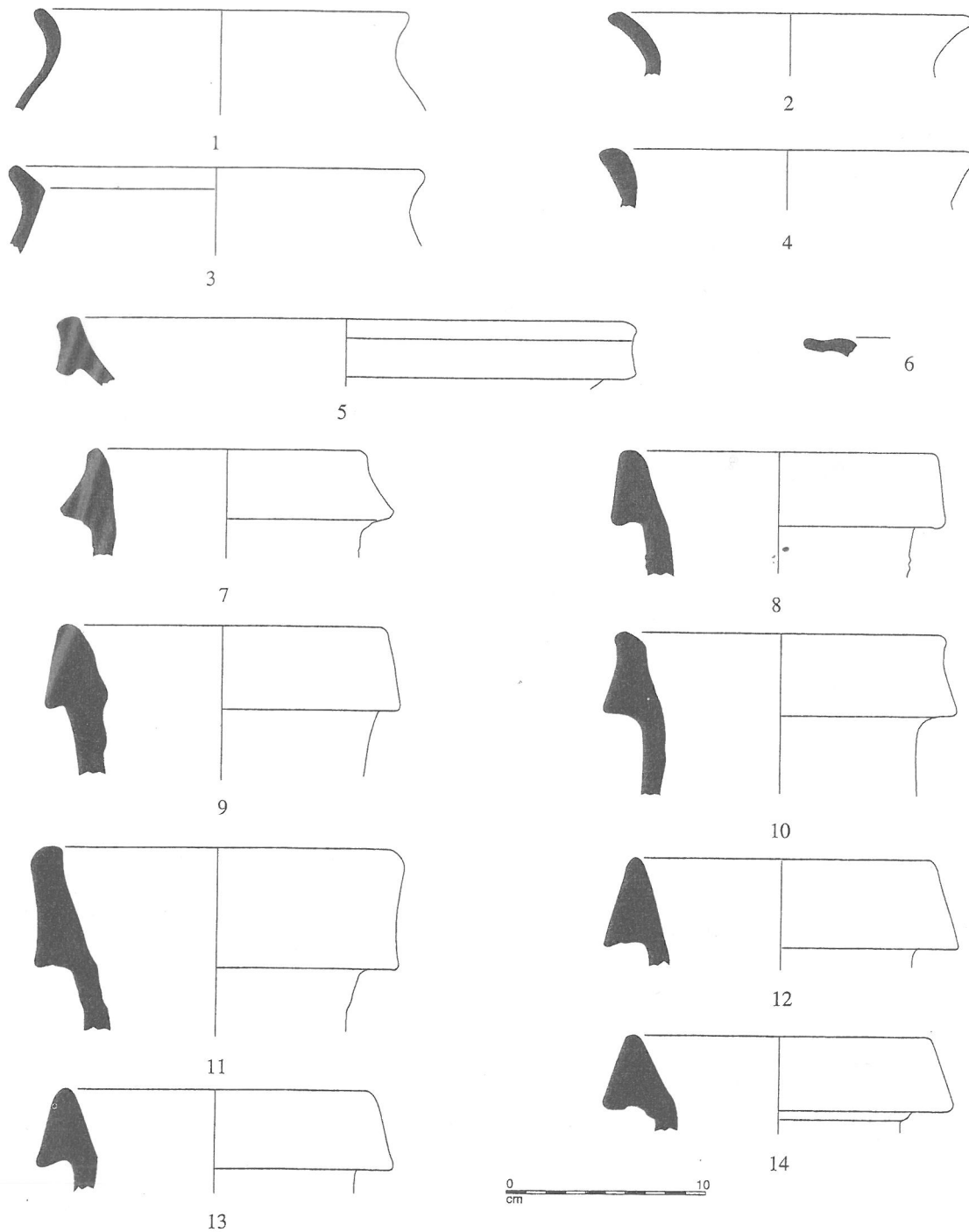


Figure 6. Mobilier céramique du site de Pabiran à Montagnac (Hérault) ; n° 1 à 4, céramique non tournée ; n° 5, mortier italique ; n° 6, céramique campanienne A ; n° 7 à 10 et 12-13, amphores italiennes Dr. 1a ; n° 11, amphore italique Dr. 1b/1c ; n° 14, amphore gréco-italique tardive ou Dr. 1a ancienne (?).

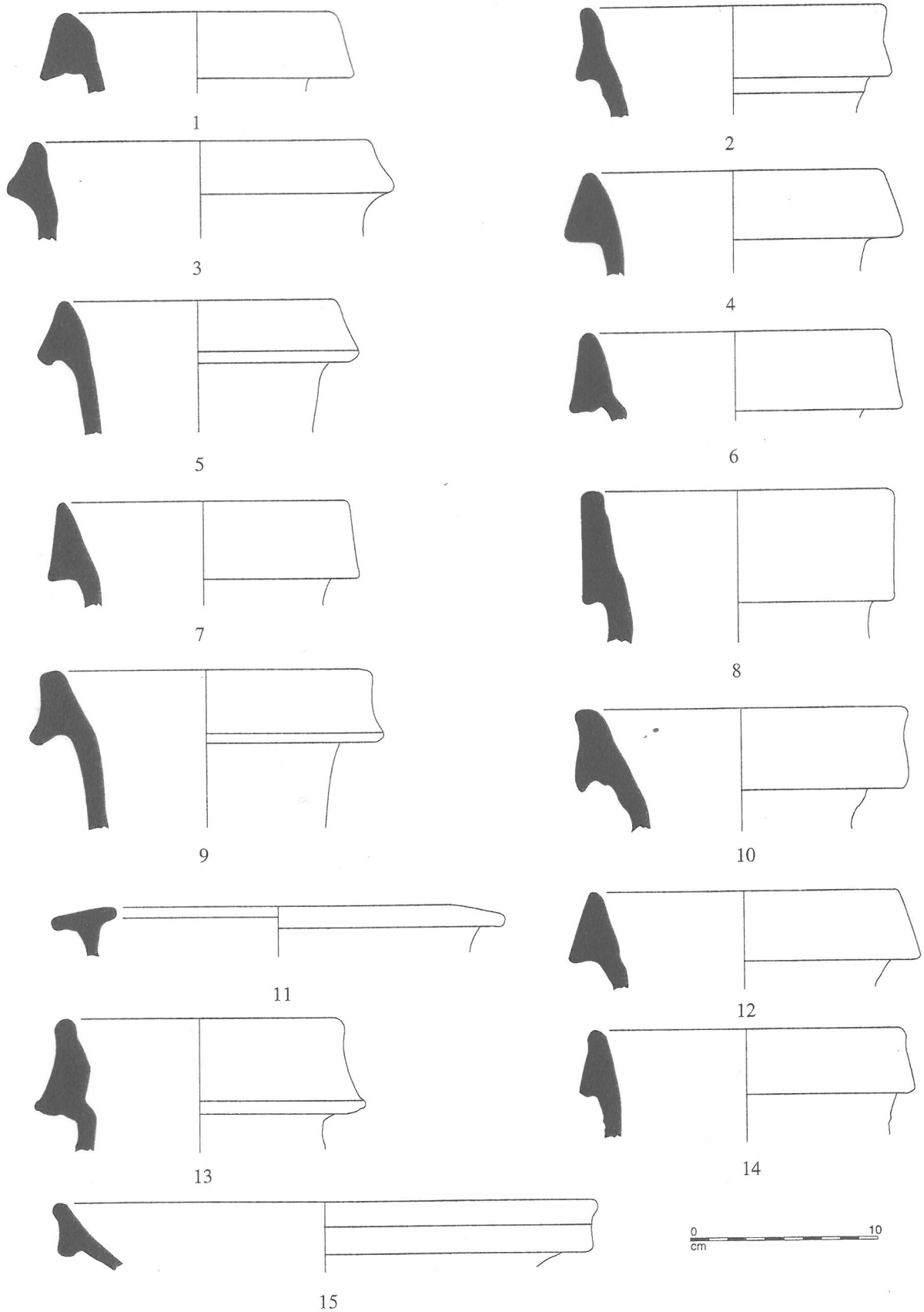


Figure 7. Mobilier céramique d'établissements ruraux occupés dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. ; site de Balsède à Tourbes (Hérault) ; n° 1 à 7 et 9 et 10, amphores italiques Dr. 1a ; n° 8, amphore italique Dr. 1b/1c ; site de Roquelune à Pézenas (Hérault), n° 11, *kalathos* ibérique ; n° 12 à 14, amphores italiques Dr. 1a ; n° 15, mortier italique.

page extensif. D'après les données des prospections au sol, on observe qu'il existe au moins deux types de sites. Le premier, qui occupe de 50 à 1000 m² se caractérise par son organisation mononucléaire et la densité de céramique trouvée en surface. Ainsi, aux Valmalles à Pouzols, dans la moyenne vallée de l'Hérault, les prospections montrent sur 800 m² une très nette concentration de mobilier avec une forte densité de *dolium* sur la moitié orientale du site ce qui pourrait signaler l'existence d'une pièce de stockage accolée à l'habitat proprement dit. (Mauné 1998, 434-435). Le second type d'établissement rural, couvre des superficies bien plus importantes, de plusieurs milliers de m² jusqu'à au moins un hectare. La répartition générale du mobilier est ici plus diffuse mais la présence de plusieurs concentrations laisse entrevoir une organisation polynucléaire avec peut-être une spécialisation sectorielle. Il est possible que certains sites de ce type correspondent en fait à de petits hameaux ruraux regroupant plusieurs familles mais la discrimination entre simple ferme et petit habitat groupé s'avère encore impossible. Ces deux types de sites renvoient-ils à des fonctions différentes ? Sont-ils le signe d'une différenciation sociale ? Notre perception de ces images au sol est-elle réellement valable ? D'une manière bien plus concrète, les prospections aériennes effectuées par M. Passelac dans l'Aude et en Lauragais permettent de dépasser ces simples constatations et montrent la complexité des sites ruraux de la fin de l'Âge du Fer (Passelac 1994, 109). La plupart du temps, il s'agit d'établissements comprenant au moins deux à trois enclos sub-rectangulaires et/ou trapézoïdaux associés à des fossés et des trous de poteau. Au Co de Roque à Fendeille (Aude), un grand enclos de 170 m. x 110 m. délimite un espace à l'intérieur duquel on observe la présence de deux autres enclos plus petits. A l'extérieur de ce que l'on peut considérer comme le centre habité de l'établissement rural, d'autres fossés délimitent des parcelles et signalent l'emprise du site sur son proche terroir agricole. A En David, sur la commune de Villeneuve-la-Comptal (Aude), un enclos de 75 m. x 45 m. est lui aussi associé à un second enclos et à des parcelles délimitées par des fossés. Les fouilles et sondages réalisés par M. Passelac sur plusieurs de ces sites ont confirmé la

vocation d'habitat de ces structures complexes ; une partie de ces fossés livrent d'ailleurs une grande quantité de mobilier céramique et de faune qui témoignent du caractère domestique du comblement. Sur la foi de ces précieuses observations malheureusement peu transposables sur les terroirs viticoles où la révélation aérienne est presque nulle, doit-on et peut-on étendre l'existence de ce type de site à l'ensemble du Languedoc occidental et du Roussillon ? Quelques travaux récents permettent de répondre par l'affirmative puisque un enclos fossé a par exemple été découvert en Biterrois lors d'une fouille effectuée à Fontcouverte (Fontès). Interprété comme une ferme indigène des Ile et le s. av. J.-C. sur la foi de prospections de surface ayant mis en évidence la présence, sur environ un hectare, de plusieurs concentrations de mobilier, le site a bénéficié d'une fouille de sauvetage urgent effectuée dans le cadre des travaux du gazoduc "Artère du Midi" (Fig. 8)³. Cette opération a permis de mettre au jour l'angle d'un enclos trapézoïdal comblé, dans la première moitié du 1er s. av. J.-C., par un abondant mobilier amphorique (Mauné 1997, 142-143 et 1998, 350-357). À une trentaine de kilomètres plus à l'ouest, sur la commune de Capestang, au lieu-dit Malamort, une opération archéologique liée à la pose d'un autre gazoduc a montré la présence d'un système de trois fossés pouvant également appartenir à un enclos trapézoïdal et comblé à la même période (fouille 1997 et rens. H. Petitot / AFAN). Enfin, toujours dans la vallée de l'Hérault, sur les sites des Près-1 à Adissan et de la Monédière-sud à Bessan (Fig. 9), de longues traces linéaires sombres observées à l'occasion de travaux agricoles et riches en mobilier céramique et en rejets domestiques pourraient également appartenir à ce type de structure⁴. Quoiqu'il en soit, il est très probable que le développement de l'archéologie de sauvetage lié aux travaux d'aménagement et le recours à de grands décapages extensifs pouvant atteindre plusieurs hectare offriront à la recherche de précieuses données sur l'organisation topographique de ces sites.

Du point de vue de leur mise en oeuvre, on peut affirmer que ces établissements ruraux sont tous bâtis, en partie ou totalement, en matériaux périssables : des adobes entières ou très fragmentées ont

3.- L'ensemble du tracé du gazoduc visible sur ce document a fait l'objet de tranchées mécaniques destinées à s'assurer ou pas de la présence de vestiges archéologiques. Ces repérages s'étant avérés négatifs, nous n'avons pas reporté ces tranchées sur le plan afin de ne pas l'alourdir.

4.- Ce site a été découvert en 1996 par P. Daniel (Club Archéologique de Montagnac-Pézenas) à l'occasion d'une prospection de surface systématique effectuée autour du site bien connu de la Monédière où A. Nickels avait pu pratiquer des fouilles dans les années 1970. Sur l'emprise même de cet habitat groupé occupé entre le VIe et le IVe s. av. J.-C., les fouilleurs avaient noté la présence de mobilier des Ile et 1er s. av. J.-C. (Nickels 1989) qui atteste l'existence d'autres structures de la fin de l'Âge du Fer au nord de la Monédière-sud. On notera également sur ce dernier site, le ramassage d'un abondant mobilier des VIe, Ve et IVe s. av. J.-C. qui pourrait correspondre à un quartier bas ou à des zones de rejets associées à l'habitat groupé ancien.

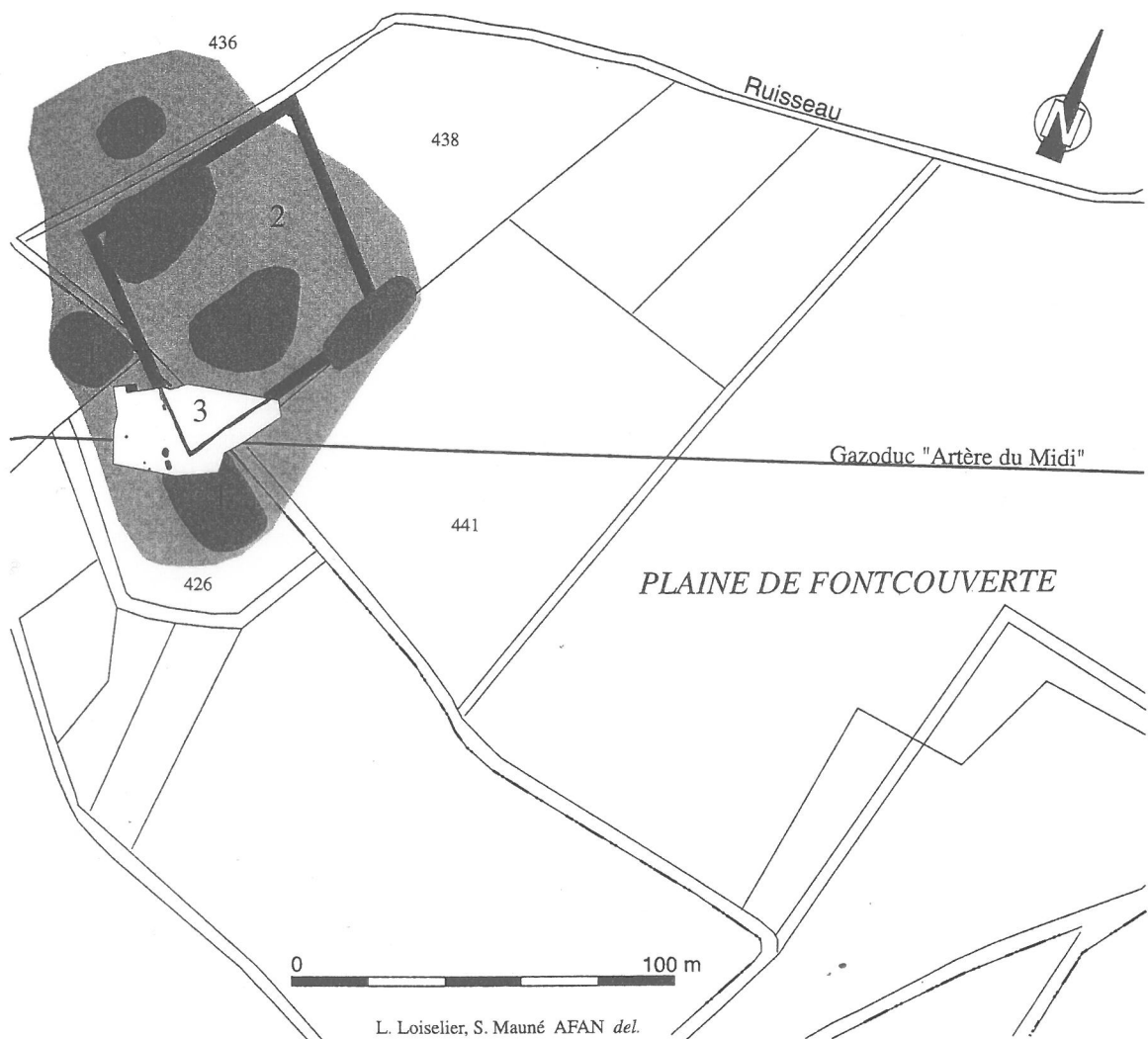


Figure 8. L'établissement rural de Fontcouverte à Fontès (Hérault). 1, répartition des différentes concentrations de mobilier enregistrées lors des prospections de surface ; 2, surface globale occupée par l'établissement rural ; 3, localisation de la fouille de sauvetage avec le plan des structures ; 4, restitution hypothétique de l'enclos fossoyé.

ainsi pu être observées sur plusieurs sites. A Vendémian, dans la moyenne vallée de l'Hérault, le site de La Gure-1 a livré des restes de grandes adobes. Pour l'Aude, G. Rancoule rapporte la présence de terre crue sur plusieurs établissements, notamment au Mourel du Quèque à Olonzac (Rancoule 1992). Le torchis est également attesté. Cependant, l'utilisation de la pierre (basalte, calcaire coquillier, galets alluviaux) semble également répandue. Sur le site de la Cugnasse, à Villarzel Cabardès, M. Passelac a ainsi pu observer les vestiges d'une maison à fondations de pierres située dans l'angle d'un enclos fossoyé (Passelac 1994, 106). Mais généralement, ces sites sont très mal conservés puisque l'essentiel des structures mises au jour s'apparentent à des fosses simples et/ou polylobées et à des trous de poteaux. Tous ces éléments conduisent, à priori, à mettre en avant le caractère très vernaculaire

de ces habitations. Ces sites s'inscrivent bien dans la tradition protohistorique mais si, pour le Ier s., ce paramètre est acceptable, il l'est moins pour le Ier s. av. J.-C. où il est évident qu'il n'est pas discriminatoire pour distinguer un établissement italien précoce d'une ferme indigène. En effet, les fermes en matériaux périssables sont également attestées dans la péninsule italienne et il faut rappeler que les premiers colons à s'être installés en Transalpine, lors de la fondation de Narbonne en -118, étaient des gens de petite condition (Gayraud 1981, 127) n'ayant sans doute pas les moyens d'édifier des habitats en dur. De même, s'interrogeant sur l'origine de la ferme méridionale, M. Passelac a souligné que les enclos existaient également en Apulie et en Campanie à la période républicaine (Passelac 1994, 107). Plus déterminant nous paraît être en revanche l'utilisation de la *tegula* à date haute. Ainsi, en

Roussillon, la fouille du site du Puig del Baja (Kotarba 1996) a permis d'observer dans le comblement homogène d'un silo, la présence de *tegulae* italiennes associées à du mobilier antérieur au milieu du I^{er} s. av. J.-C. ce qui constitue un indice de poids quant à la présence éventuelle d'un groupe de population exogène. A St-Pargoire, sur la rive gauche de la vallée de l'Hérault, le site désigné sous le vocable populaire de "Mas des Romains" a livré de nombreuses *tegulae* à gros module et à pâte sableuse, de fabrication probablement régionale ou locale. Ces artefacts sont associés à un abondant mobilier (amphore italique, campanienne A, céramique non tournée, pesons) de la première moitié et/ou du milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Mauné 1998, 439-440).

Si certaines des fosses repérées sur ces habitats peuvent être interprétées comme des silos (Kotarba 1996 Rancoule 1992 ; Passelac 1994 ; Lugand / Pellecuer 1994, 250-251) en raison de leur morphologie, d'autres sont d'interprétation plus délicate. Il se pourrait en fait que ces structures correspondent à des celliers situés sous l'habitation et qui auraient eu pour fonction le stockage d'une partie des réserves alimentaires déjà conditionnées dans des urnes, des amphores ou des petits *dolia*, voire dans des sacs et paniers. La présence de ces fosses semble en effet être une constante de ces sites et cela nous incite, tout naturellement, à les prendre en considération comme marqueur d'habitat ; d'autant plus que se sont bien souvent les seules structures conservées. D'une manière générale, qu'il s'agisse de fosses ou de silos, la quantité de mobilier inclus dans leur comblement (par ex. Gibert / Rancoule 1970, 143 ; Passarius 1995)⁵ et la présence de charbons de bois et de faune obligent à les interpréter comme des éléments constitutifs d'établissements ruraux à part entière. Mises au jour de manière isolée, elles sont bien souvent considérées comme des vestiges d'installations saisonnières ou ponctuelles (Favory *et alii* 1994). Aux Près-Bas à Loupian, les fouilles menées par Ch. Pellecuer, M. Lugand et I. Bermond ont montré l'existence de structures négatives du milieu du I^{er} s. av. J.-C. en partie scellées par les puissants niveaux du Haut et Bas-Empire (Lugand / Pellecuer 1994, 250-251). La faible étendue de ces vestiges et leur lecture difficile ne facilite pas leur interprétation mais les fouilleurs s'accordent avec raison pour y voir les seules structures conservées du premier état de l'établissement rural. Trouvées en rase campagne, ces données auraient-elles été interprétées à leur juste valeur ?

Notre perception de ces sites ne doit pas être brouillée par notre vision des îlots urbains protohistori-

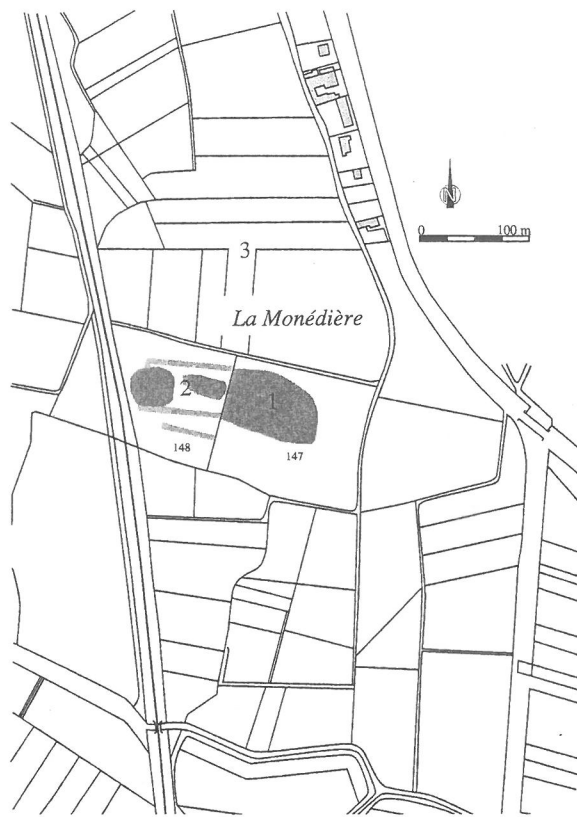


Figure 9. L'établissement rural de la Monédière-sud à Bessan (Hérault) d'après les données de la prospection pédestre. 1, concentration de mobilier de la fin de l'Âge du Fer sur la parcelle 147 plantée en vigne ; 2, zonage des structures observables à la surface de la parcelle 148 après les travaux agricoles profonds⁶ ; 3, localisation de l'habitat groupé de la Monédière (VI^e/IV^e s. av. J.-C.), sur le plateau surplombant les vestiges des II^e et I^{er} s. av. J.-C.

ques voire même des fermes en dur d'époque gallo-romaine. Sans forcément interpréter tous les vestiges conséquents et concentrés comme des fermes –car il existe également des zones funéraires, des sites ponctuels et/ou indéterminables– je crois qu'il est essentiel de s'affranchir de nos à-priori, que ce soit en fouille ou en prospection, et de réfléchir sur les problèmes de taphonomie et sur le caractère fragile et peu étendu de ces structures. Des comparaisons avec des fermes des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. fouillées en Italie peuvent être fort utiles pour appuyer notre propos. Dans l'*ager cosanus*, l'établissement de Giardino Vecchio couvre environ 900 m², ceux de M. Forco, Canino et Palombo dans l'*ager Capenas*, d'époque césarienne sont encore plus modestes, souvent inférieurs à 150 m² ; en

5.- Ainsi, le silo de Sobre Camps I (St-Jean-Pla-de-Corts, P.-O.) a livré un total de soixante deux individus céramiques comprenant 19 récipients en céramique non tournée, 3 kalathos ibériques, 2 vases à parois fines, 1 mortier, 16 assiettes et bols en campanienne A, 6 gobelets de la Côte catalane, 5 récipients en céramique à pâte claire et 10 amphores italiennes Dr. 1a (Passarius 1995).

Étrurie méridionale, le premier état de la *villa* de la *via Gabinia* à Tor Bella Monica, daté du III^e s., correspond à une ferme de une ou deux pièces occupant 250 m² (Vallat 1993, 132-135).

Le caractère éminemment agricole de ces établissements a été souligné à plusieurs reprises par M. Passelac et G. Rancoule. Sur la foi de la présence d'abondants restes de *dolia* et de meules en basalte, on est en droit d'affirmer que l'une des vocations de ces sites était la production de céréales voire de vin (?) mais l'existence d'enclos pourrait également signaler l'importance de l'élevage. A Fontcouverte, l'étude des restes de faune menée par V. Forest a montré la présence de boeuf, de porc et d'équidé. Sur le site de la Gure-1 à Vendémian, un lot de restes plus réduit a permis d'observer la présence de boeuf, d'ovicaprin et d'équidé (Forest 1998, 156-173). De manière plus ponctuelle, des découvertes de pesons sur des sites de la première moitié du I^{er} s., attestent du tissage de la laine et peut-être de l'élevage de moutons. Ces données montrent tout l'intérêt d'une pluridisciplinarité de la recherche sur cette problématique. A terme, il faut espérer que l'antracologie, la carpologie et, sur les zones favorables, la palynologie, pourront proposer des modèles écologiques et saisir la dynamique des paysages sur le siècle et demi abordé ici. L'enjeu scientifique est important puisqu'il s'agit de mesurer l'impact de l'intensification de l'occupation du sol sur le couvert végétal avec, notamment, la question primordiale des défrichements.

Sur quelques zones particulières, situées au point de contact des reliefs pyrénéens et des zones de coteaux ou sur le pourtour méridional et oriental de la Montagne Noire, il est possible que l'une des activités des occupants de ces établissements ruraux ait été l'extraction et le traitement du minerai. Sur le massif des Albères, deux crassiers liés à l'exploitation du fer ont pu être localisés (Kotarba 1995, 550) et ont fourni du mobilier de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Plus au nord, dans les Corbières, Y. Solier a pu repérer au lieu-dit "Basses du Carla, les vestiges d'une forge du I^{er} s. av. J.-C. Dans le massif de Mouthoumet, les vestiges de fonderie sont nombreux et attestent l'intensité de l'exploitation du fer mais aussi du cuivre, de l'argent et du plomb (Rancoule / Solier 1977 ; Cambon 1987 ; Solier 1992, 356 et 380-381). En Biterrois, au débouché naturel du bassin cuprifère de Cabrières, à Fontès et Adissan, la densité des sites ruraux est

élevée et ne peut s'expliquer seulement par la grande qualité des sols locaux d'origine volcanique. En fait, sans écarter pour une partie de ces sites, une vocation uniquement minière et métallurgique⁶ tournée vers les grands centres de redistribution (Agde, Narbonne, Béziers) on peut également s'interroger, du moins pour les secteurs riches en fer, sur l'adéquation entre leur essor et la multiplication, à partir de la fin du II^e s., des établissements ruraux grands utilisateurs d'outils. Il y a peut-être là un indice supplémentaire des défrichements qui ont pu affecter la région à la fin de l'Âge du Fer.

Quoiqu'il en soit, ces établissements ruraux semblent être bien intégrés dans les circuits commerciaux locaux et régionaux. Leurs occupants consomment du vin de la péninsule italienne, utilisent de la vaisselle de table et de la céramique commune de même origine, disposent également de vases importés d'Espagne et de Gaule continentale, portent fibules et bracelets en verre et utilisent également du monnayage en bronze et en argent (monnaies à la croix, petits bronzes de Marseille au taureau cornupète, petits bronzes au taureau passant, frappes en bronze de la région Narbonne / Béziers, deniers romains, monnaies celtiques...). Ces éléments traduisent vraisemblablement un niveau de vie similaire à celui observé sur les habitats groupés.

L'IMPACT DE LA CONQUÊTE ROMAINE SUR L'OCCUPATION DU SOL

On a vu, à travers la présentation des données numériques concernant les établissements ruraux connus en Languedoc occidental et Roussillon, qu'une partie de ceux-ci semblait remonter à la première moitié ou au milieu du II^e s. av. J.-C. Ainsi donc, l'hypothèse d'une dispersion de l'habitat antérieure à la conquête romaine, pressentie dès les années 1960/1970 par G. Rancoule puis M. Passelac, se trouve aujourd'hui confirmée. Il reste, bien évidemment à compléter nos connaissances sur ces sites mais d'ores et déjà, on doit fortement nuancer l'hypothèse d'un lien entre la conquête romaine et la mise en place et le développement d'un mode d'exploitation du sol se faisant à partir d'établissements ruraux isolés. La dispersion de l'habitat n'est pas un signe de la romanisation des campagnes mais une constante de l'histoire des sociétés protohistoriques. Même si un certain nom-

6.- Voir à cet égard les données provenant des fouilles de Ch. Landes et R. Gourdiolle à Lascours dans la haute vallée de l'Orb (Avène, Hérault) où des mines d'argent ont été exploitées dès la fin du II^e s. La découverte de tessères et *tegulae* timbrées par une société de *publicani*, (*Societas rot[enensis] ou enorum*) [*argentifodinae*] gérant, à partir de la période fontéienne et pour le compte de l'Etat romain les filons argentifères du secteur, indique que nous sommes là en présence d'une exploitation pré-industrielle (en dernier lieu Landes 1989). En ce qui concerne l'exploitation du minerai de fer et plus particulièrement le domaine des Forges aux Martyrs, voir Domergue 1993.

bre de difficultés existent encore pour les IV^e et III^e s., on constate en effet depuis plusieurs années et dans tout le sud de la Gaule, la multiplication des découvertes relatives à l'existence de sites dispersés, et ce au moins dès le VI^e s. av. J.-C.

On doit néanmoins relever que le dernier tiers du II^e s. correspond à une période durant laquelle on assiste à la multiplication du nombre de sites connus. Or, cette tranche chronologique comprend la date de -118 qui correspond à la conquête de la Gaule Transalpine ce qui bien évidemment introduit une problématique archéo-historique incontournable. L'accélération de ce phénomène a-t-elle un lien avec cet épisode politique et surtout avec ses conséquences directes (déduction coloniale de Narbonne, mise en place, selon des modalités et une chronologie qui reste à fixer plus précisément, existence de plusieurs centuriations précoces) ? Est-elle seulement l'expression d'un mouvement-démographique naturel et/ou d'un développement économique à mettre en relation avec l'intensification des échanges (Rancoule / Schwaller 1994) ? Il faut bien admettre que l'on ne peut encore répondre de manière satisfaisante à ces interrogations. Aucune fouille extensive n'a été réalisée sur des établissements de cette période ; de plus, on doit déplorer, sauf pour quelques exemples trop rares (v. *supra* la *tegula*), l'absence de donnée matérielle discriminante permettant de différencier les sites occupés par des indigènes de ceux occupés par des italiens. Pourtant, on sait que les campagnes autour de Narbonne ont fait l'objet, dans le cadre d'une centuriation précoce, de l'installation de familles originaires de la péninsule italique (Gayraud 1981) mais les enquêtes archéologiques en cours montrent que cette réalité historique est très difficile à mettre en évidence du point de vue matériel⁷. Certes, les occupations de cette période existent en Narbonnais mais les conditions de la recherche, très peu favorables (pratiques agricoles lourdes, problèmes d'alluvionnement, urbanisation) rendent les progrès lents et difficiles. Néanmoins, la datation haute proposée pour deux inscriptions trouvées à Aigues-Vives et à Villemagne l'Argentière (Christol 1996 ; Bellan / Christol 1986) conforte l'hypothèse d'une installation précoce d'Italiens en Minervois, au nord-ouest de Narbonne mais également dans la haute vallée de l'Orb⁸, sur des zones de confins.

La multiplication du nombre de sites est également très nette durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. ce qui pose les mêmes interrogations que pour le der-

nier tiers du II^e s. Elle sera d'ailleurs constante jusqu'au II^e s. ap. J.-C. L'existence d'un nombre important d'établissements ruraux occupés à partir de la fin du II^e s. av. J.-C. indique clairement l'extension des fronts agraires sur un certain nombre de secteurs auparavant vides d'occupation. La mise en place de véritables fronts pionniers montre aussi l'augmentation de la demande en produits agricoles mais témoigne également d'un essor démographique et/ou d'un apport de population exogène. Pour le Roussillon, J. Kotarba avance avec prudence l'hypothèse selon laquelle ces transformations pourraient indiquer une volonté politique forte. Il met ce phénomène en relation avec l'existence d'une centuriation romaine nord-sud (Kotarba 1995, 551) reconnue par J. Soyer (Soyer 1970). En Biterrois, M. Dodinet avait, dès le début des années 1980, mis en évidence les relations topographiques existant entre la trame des axes majeurs et les traces agraires isoclines à la centuriation Béziers B, et la répartition de nombreux établissements (Dodinet 1985). Ce travail a été repris et complété par L. Vidal qui a confirmé que la moitié des sites républicains du nord-Biterrois se trouvaient sur ou contre un *kardo* ou un *decumanus* (Vidal 1995). Dans la moyenne vallée de l'Hérault, cette problématique a été abordée dès le début des années 1990 à partir d'un cas très intéressant ; celui du site de Balsède à Tourbes, qui se trouve à l'angle formé par le septième *kardo* du Béziers B et un chemin perpendiculaire à celui-ci nommé "chemin de Septeniers", toponyme que l'on retrouve dans des mentions médiévales du XIII^e s. à propos d'une *villa*, d'un étang et d'une église St-Jean (Mauné 1992). Sur cette zone du Biterrois, plus de la moitié des établissements ruraux entretiennent avec le Béziers B des relations structurelles évidentes (Mauné 1995, 1996 et 1998, 39-70) ce qui permet d'abord de proposer pour ces sites un *terminus* postérieur à la date de la conquête et ce qui confirme ensuite la chronologie haute de cette centuriation (en dernier lieu Clavel-Lévêque 1995a et b). Ainsi donc, on dispose pour ce secteur de Transalpine d'un précieux élément discriminant également applicable à la zone de Narbonne où on l'a dit, existe également un cadastre ancien, sans doute contemporain ou tout juste postérieur à la déduction coloniale de -118. Pourtant, rien n'indique, en Biterrois, que l'on soit en présence de sites occupés par des italiens. La création de la colonie romaine de Béziers ne se fera en effet qu'en -36 (Clavel 1970)⁹. Néanmoins, et même

7.- Voir en dernier lieu sur cette question complexe Mauné / de Chazelles 1998.

8.- Sur ces questions épigraphiques et sur l'ancienneté des transferts d'influences entre l'Italie et la zone de Narbonne / Béziers, on se reportera à Christol 1995.

9.- Cette centuriation "précoloniale" (antérieure à la déduction coloniale de -36 et à la centuriation Béziers C qui y est associée) pourrait en fait constituer une extension orientale de la mainmise romaine sur le Narbonnais, destinée à mieux contrôler le Biterrois, riche en ressources minières (Cabrières notamment) mais aussi ouvert sur le Massif Central et donc exposé aux incursions rutènes.

si nous n'en avons encore aucune trace matérielle déterminante, on ne peut rejeter l'hypothèse de l'installation, ailleurs qu'en Narbonnais, de colons *viritum* et de *possessores* italiens dont Cicéron évoque la présence. Mais Rome a aussi pu vouloir, par le biais de ces centuriations précoces, mieux maîtriser la dispersion de l'habitat indigène en plaine et sur les coteaux. Outre des avantages économiques certains (rentées fiscales, augmentation des surplus agricoles particulièrement précieux lors des guerres en Espagne et de la campagne de César en Gaule Chevelue), cette politique pouvait également favoriser le contrôle des groupes indigènes, désormais plus dispersés et donc permettre une réelle pacification de la Province. De même, certains *imperatores* comme Marius ou Pompée ont pu, lors du congé honorable de leurs auxiliaires gaulois, leur assigner des terres. Tout ceci expliquerait alors les liens topographiques entre le Béziers B et l'habitat rural. Dans cette optique, l'orientation de certains enclos liés à des fermes du Lauragais, similaire à celle du cadastre B de Narbonne (Passelac 1994, 104), témoignerait du caractère intégrateur de cette *pertica* mais l'exemple de l'enclos de Fontcouverte, dont un des fossés est isocline au Béziers B et l'autre à la première centuriation de Lodève montre toute la prudence qu'il convient de garder sur ces questions d'orientation et de parcellaire "romano-indigène" (Mauné 1997).

Quoiqu'il en soit, les décennies qui ont suivie la conquête correspondent à une période marquée par un certain nombre de bouleversements politiques, économiques et sociaux. Tombées dans l'*Ager publicus* de Rome, les terres de Transalpine ont été confisquées, rendues à certains groupes et/ou individus, assignées (Narbonne au moins), louées tandis que des secteurs entiers ont, peu à peu, fait l'objet, par le biais des cadastrations, d'une véritable restructuration topographique (chemins, fossés, haies, bornes de repère...) et juridique. L'impact de ces changements sur la société indigène a dû être très important et les graves aléas politiques et militaires qui ont touchés la Gaule du sud à ce moment en constituent le meilleur témoignage (Clavel-Léveque 1988 et 1990). Néanmoins, les données de l'occupation du sol en Languedoc occidental et en Roussillon semblent montrer que finalement, le peuplement rural dispersé ne semble pas en avoir subi les conséquences directes. Certes, on observe, par exemple en Roussillon, qu'un certain nombre de sites n'ont été occupés que durant une à deux

générations (Kotarba 1995 ; Comps / Kotarba 1997) et il faut rappeler que Narbonne a fait l'objet d'une seconde déduction dans les années -40 (Gayraud 1981)¹⁰ mais globalement, il faut insister sur la pérennité de ces installations précoces et sur le fait que presque tous les grands établissements ruraux du Haut-Empire trouvent leur origine dans cette strate ancienne du peuplement rural gallo-romain. On ne peut souscrire à la thèse qui voudrait que l'habitat rural dispersé n'existe pas réellement en Transalpine avant la deuxième moitié du 1er s. av. J.-C., justement à cause de ces problèmes d'insécurité (Elmhali 1997).

CONCLUSION

La problématique de l'habitat rural dispersé du IIe s. et de la première moitié du 1er s. en Languedoc occidental et Roussillon est rendue complexe par des données historiques que l'archéologue ne peut ignorer. On ne peut en effet se satisfaire d'une lecture linéaire montrant simplement que le peuplement rural augmente de manière notable entre la première moitié du IIe s. et le milieu du 1er s. av. J.-C. Bien que la recherche concernant cet habitat rural de la fin de l'Âge du Fer et du début de la période romaine, doivent se poursuivre tant les lacunes sont importantes, les données actuellement utilisables montrent tout l'intérêt de cette problématique. Au delà d'une meilleure connaissance de la société indigène et de l'occupation du sol, il sera certainement possible, dans quelques années, d'aborder de manière plus claire les débuts de la présence italienne en Transalpine. Si la diversité et la complexité des informations (archéologie préventive, prospection, étude des centuriations, épigraphie, numismatique, sciences paléoenvironnementales...) à manier peuvent constituer un frein à cette ambition, elles obligent aussi à la confrontation de la totalité des données ce qui semble être le gage de réussite d'une recherche archéo-historique en plein développement...

BIBLIOGRAPHIE

BARTHÈS, P., BOCQUENET, J.P., RANCOULE, G. 1995, Prospection-inventaire dans le bassin de l'Aude entre Carcassonne et Narbonne, in Guilaine, J. (dir.) avec la coll. de Ambert, P., Barthès, P.,

10.- On ne sait d'ailleurs s'il s'agit d'une opération destinée à repeupler le Narbonnais en colons italiens ou d'un acte politique de César soucieux de mettre en place un réseau de points d'appui et une clientèle en Transalpine. A l'inverse de la première déduction de -118, il s'agit ici d'une déduction militaire, celle de la dixième légion (sur toutes ces questions, voir Gayraud 1981).

- Vaquer, J. *Temps et espace dans le bassin de l'Aude du néolithique à l'Âge du Fer*, Action Thématique Programmée "Grands Projets d'Archéologie Métropolitaine", Toulouse, 93-164.
- BAYARD, D., COLLART, J.L. 1996, *De la ferme indigène à la villa romaine*, Actes du deuxième colloque de l'association AGER, (Amiens, 23-25 septembre 1993), *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 11/1996.
- BELLAN, G., CHRISTOL, M. 1986, Une inscription romaine à Villemagne l'Argentière : le site de St-Martin-le-Vieux, *Bulletin de la société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault* 9, 33-44.
- BERMOND, I. 1992, *Analyse spatiale des occupations du sol du passé. Approche méthodologique et exemples à échelles différentielles*, Maitrise de géographie, Université Montpellier III, Inédit.
- BERMOND, I., PELLECUER, Ch. 1997, Recherches sur l'occupation du sol dans la région de l'étang de Thau (Hérault) : apport à l'étude des villae et des campagnes de Narbonnaise, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 30, 63-84.
- BOUISSET, P. 1971, Vestiges protohistoriques de la fin du Deuxième Âge du Fer à Ouveilhan, Aude, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* LXXI, 105-108.
- BOUISSET, P., RANCOULE, G., SOLIER, Y. 1971, Vestiges d'un habitat préromain dans la plaine d'Ouveilhan, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne* 3, 23-34.
- BUCHSENSCHUTZ, O., MÉNIEL, P. 1994, *Les installations agricoles de l'Âge du Fer en Ile-de-France*, Actes du colloque de Paris (19 et 20 juin 1993), *Études d'Histoire et d'Archéologie* IV, Paris, 9-24.
- CAMBON, Ch. 1987, Mines et sites métallurgiques antiques des Corbières. In *Mines et métallurgie antiques et médiévales de la France méridionale*, Actes des journées de Perpignan, 1987, (Toulouse 1987), 31-36.
- CHRISTOL, M. 1995a, De l'Italie à la Gaule méridionale : transferts d'influences, d'après les inscriptions de la fin du I^{er} s. av. JC et du I^{er} s. ap. JC, *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente*, Saragosse, 49-56.
- CHRISTOL, M. 1995b, Epigraphie et territoire autour de Narbonne-Béziers, à propos d'une inscription d'Aigues-Vives, Hérault, *Gallia* 52, 333-342.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M. 1988, Résistance, révoltes et cadastres : problèmes du contrôle de la terre en Gaule Transalpine, *Actes du colloque de Tokio, Forms of control and subordination in Antiquity*, Tokyo, 177-208.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M. 1990, L'implantation des cadastres romains en Gaule méridionale et l'évolution des rapports gouvernants / gouvernés, *Actes du colloque "gouvernants et gouvernés dans l'Imperium Romanum (III^e av. JC-I^{er} ap. JC)*, 28-31 mai 1989, Université Laval (Canada) CEA XXVI, 73-91.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M. 1995a, Territoire et cité. La fonction génétique du cadastre précolonial. *Actes du colloque européen "Cité et territoire"*, (Béziers, 14-15-16 octobre 1994), Paris, 89-100.
- CLAVEL-LÉVÊQUE, M. 1995b, *Atlas des cadastres de Gaule-1. Le réseau centurié Béziers B*, Paris, 1995.
- COMPS, J.P., KOTARBA, J. 1997, La campagne proche de Ruscino. Vie d'un terroir durant l'époque romaine, *Études Roussillonnaises* XV, 83-101.
- DODINET, M. 1985, *Carte archéologique et cadastres romains : l'exemple du nord Biterrois*. Thèse de III^e cycle, dactylographié, Besançon.
- DOMERGUE, CL. 1993, *Un centre sidérurgique romain de la Montagne Noire. Le domaine des Forges (Les Martyrs, Aude)*, suppl. 26 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1993.
- ELMHALI, L. 1997, *Les révoltes des Gaulois de la conquête de la Gaule Transalpine à la mort d'Auguste*, Thèse de III^e cycle, Université de Lyon II, inédit.
- EMPEREUR, J.Y., HESNARD, A. 1987, Les amphores hellénistiques, *CHR* II, 10-71.
- FAVORY, F., FICHES, J.L. 1994, *Les campagnes de la France Méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge : approches micro-régionales*, *Documents d'Archéologie française* 42, Paris.
- FAVORY, F., GIRARDOT, J.J., RAYNAUD, CL., ROGER, K. 1994, L'habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux du I^{er} s. av. au V^e s. ap. JC, *Mélanges Pierre Lévêque* 8, 123-215.
- FEUGÈRE, M., ROUQUETTE, D. 1985, Le site antique et médiéval de St-Pierre de Pabiran à Montagnac (Hérault), *Études sur l'Hérault* 1, 1985.
- FOREST, V. 1998, Études de faune en Biterrois (parties nord et nord-orientale), in Mauné, S. *Les campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale)*. I^{er} s. av. JC-V^e s. ap. JC, Montagnac, 156-173.
- GARCIA, D. 1993, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, suppl. 26 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris.
- GATEAU, F. 1990, Amphores importées durant le I^{er} s. av. JC dans trois habitats de Provence occidentale : Entremont, Le Baou-Roux, St-Blaise, *Documents d'Archéologie Méridionale* 13, 163-183.
- GATEAU, F. 1996, *L'étang de Berre*, *Carte archéologique de la Gaule* 13/1, Paris.
- GAYRAUD, M. 1981, *Narbonne des origines à la fin du III^e s.*, Paris.
- GIBERT, U., RANCOULE, G., SOULÈRES, R., VACQUIE, N. 1970, Prospections dans le Limouxin, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* LXX, 133-144.
- GINOUVEZ, O., KOTARBA, J., SANCHEZ, C., SABRIÉ, R. 1997, *Prospection archéologique*

- diachronique du "sud-Narbonne". Rapport de prospection, SRA Lang/Rouss. Inédit.
- HESNARD, A., LEMOINE, Ch. 1981, Les amphores de Cécube et du Falerne : prospections, typologie, analyses, *MEFRA* 93, 243-295.
- KOTARBA, J. 1995, Premières données sur l'occupation humaine du versant nord des Albères durant l'époque romaine et l'Antiquité tardive, *Xe Colloque International d'Archéologie de Puigcerdà, Cultures i medi de la prehistòria a l'edat mitjana, 20 anys d'arqueologia pirinenca; homenatge al professor Jean Guilaine, 10-12 novembre 1994*, (Puigcerdà 1995), 549-554.
- KOTARBA, J. 1996, Canet en Roussillon, Puig del Baja (Pyrénées-Orientale), in Pellecier, Ch. (dir.), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise* 3, Valbonne.
- LANDES, Ch. 1989, Quelques observations archéologiques sur les techniques minières et métallurgiques antiques, *Mines et métallurgies antiques et médiévales de la France méridionale. recherches récentes, Actes des Journées de Perpignan, 20-22 février 1987*, (Perpignan 1989), 99-110.
- LUGAND, M., PELLECUER, Ch. 1994, La région de Méze et la villa des Prés-Bas à Loupian (Hérault) : contribution à l'étude du littoral languedocien. in Favory, F., Fiches, J.-L. (dir.), *Les campagnes de la France Méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge : approches micro-régionales*, Paris, 246-278.
- MAGNOUAT, D., RANCOULE, G., SOLIER, Y. 1968, Deux habitats protohistoriques dans les Corbières occidentales, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* LXVIII, 101-107.
- MAUNÉ, S. 1992, À propos du septième kardo du cadastre Béziers B : le site de Balsède III à Pézenas (Hérault), *Études sur l'Hérault* 9, 1-4.
- MAUNÉ, S. 1995, L'occupation du sol en Biterrois nord-oriental à la période précoloniale, -118 av./-36 av. J.-C., *Actes du colloque européen Cité et territoire* (Béziers, 14-15-16 octobre 1994), Paris, 195-206.
- MAUNÉ, S. 1996, Le cadastre précolonial dit Béziers B et ses rapports avec les oppida préromains de la moyenne vallée de l'Hérault, *Actes du colloque AGER Archéologie des parcellaires* (Orléans 28-30 mars 1996), Paris, 128-141.
- MAUNÉ, S. 1997, Les fouilles de parcellaires sur le gazoduc "Artère du Midi" : réflexions méthodologiques, *Les Formes du paysage*, tome 3, Paris, 135-148.
- MAUNÉ, S. 1998, *Les campagnes de la Cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale). Ile s. av. JC-VIe s. ap. JC*, Montagnac.
- MAUNÉ, S., DE CHAZELLES, Cl.A. 1998, Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude), *Actes du deuxième colloque international de Béziers, Cité et Territoire* (Béziers, 24-26 octobre 1997), 187-208.
- MOREL, J.P. 1990, Nouvelles données sur le commerce de carthage punique entre le Ve et le IIe s. av. JC, *Carthage et son territoire dans l'Antiquité, Actes du IVe Colloque International sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, I, Strasbourg 1988*, (Paris 1990), 69-100.
- NICKELS, A. 1989, La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches, *Documents d'Archéologie Méridionale* 12, 51-120.
- PASSARRIUS, O. 1995, Le gisement antique de Sobre Camps I, St-Jean-Pla-de-Corts (P.O.), *Études Roussillonnaises* 13, 69-78.
- PASSELAC, M. 1980, Premières campagnes de prospection archéologique aérienne en Languedoc occidental, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LXXX, 25-34.
- PASSELAC, M. 1983, L'occupation des sols en Lauragais à l'Âge du Fer et pendant la période gallo-romaine acquis, problèmes et méthodes, in *Actes du LIVE congrès de la FHLMR et XXXVe congrès de la FSASLPG*, Castelnaudary, 29-63.
- PASSELAC, M. 1994, Les fermes de l'Âge du Fer, *Aude des origines, catalogue de l'exposition de Carcassonne*, 103-109.
- PELLECUER, CH., BERMOND, I. 1998 *Villa et domaine, le cas de Loupianau Haut-Empire, Actes du deuxième colloque international de Béziers, Cité et Territoire*, (Béziers, 24-26 octobre 1997), 55-66.
- PEREZ, A. 1995, *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale. Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du sud (Ile s. av. JC-Ile s. ap. JC)*. Supplément 29 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Paris 1995.
- PY, M. 1990, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région Nîmoise*, BEFRAR 131, 2 vol. Rome.
- PY, M. 1993, *DICOCER, dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è.-VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattara 6, Lattes.
- RANCOULE, G. 1964, Vestiges d'habitat et fosse à amphores en Narbonnaise, *Ogam* XVI, 347-354.
- RANCOULE, G. 1970, Quelques découvertes archéologiques récentes en Minervois, *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne* 32, 1970, 65-96.
- RANCOULE, G. 1984, *Le bassin moyen de l'Aude à l'Âge du Fer*, thèse de IIIe cycle, EHESS, Paris-Toulouse 1984.
- RANCOULE, G. 1985, Observations sur la diffusion des importations italiennes dans l'Aude aux IIe et Ier s. av. JC, *Revue Archéologique de Narbonnaise* 18, 263-275.
- RANCOULE, G. 1987, Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervois, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LXXXVII, 15-20.

- RANCOULE, G. 1992, Habitat rural des Ile et Ier siècles en Minervois oriental et Narbonnais, *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* XCII, 71-79.
- RANCOULE, G., RIGAL, M. 1987, Exemples d'installations protohistoriques isolées en Minervois : Montbrun (Aude), Beaufort, Oupia (Hérault), *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude* LXXXVII.
- RANCOULE, G., SOLIER, Y. 1977, Les mines antiques des Corbières audoises, *Mines et mineurs en Languedoc-Roussillon et régions voisines, de l'Antiquité à nos jours, Féd. Hist. Lang./Rouss.*, Montpellier, 23-39.
- RANCOULE, G., SOLIER, Y. 1984, Remarques sur des mobiliers audois de la fin du I^{er} s. et du II^e s. av. JC. *Hannibal Pyreneum Transgreditur, Actes du 5^e colloque international de Puigcerda, 1982*, (Puigcerda 1984).
- RANCOULE, G., SCHWALLER, M. 1994, Apports ou influences continentales en Languedoc occidental. recensement, chronologie et réflexions, *L'Âge du Fer en Europe sud-occidentale, Actes du XVI^e colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer*, (Agen, 28-31 mai 1992), *Aquitania* 12, 223-235.
- RASCALOU, P. 1997, *Les amphores italiennes en Languedoc oriental : diffusion, étude des bords et essai de typologie fragmentaire*, mémoire de Maitrise, Université Montpellier III, Montpellier.
- RANCOULE, G. à paraître, La Lagaste (Pomas et Rouffiac, Aude), *Les agglomérations secondaires antiques en Languedoc-Roussillon* (programme H12 du Ministère de la Culture), in Fiches, J.L. (dir.) Sophia Antipolis.
- SANMARTÍ GREGO, E. 1992, Nouvelles données sur la chronologie du camp de Renieblas V à Numance (Soria, Castilla-Leon, Espagne), *Documents d'Archéologie Méridionale* 15, 417-430.
- SAUVAGE, L. 1996, Existe-t-il une ferme indigène dans le Midi de la France ?, *De la ferme indigène à la villa romaine, Actes du deuxième colloque de l'association AGER*, (Amiens, 23-25 septembre 1993), *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 11/1996, 287-293.
- SOLIER, Y. 1992, L'occupation des Corbières à l'Âge du Fer. Habitats et mobiliers, *Documents d'Archéologie Méridionale* 15, 327-390.
- SOYER, J. 1970, Note sur les centuriations romaines dans la plaine du Roussillon. in Barruol G. (dir.), *Ruscino I*, suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* 7, 337-339.
- TCHERNIA, A. 1986, *Le vin de l'Italie romaine, essai d'histoire économique d'après les amphores*, BEFAR 261, Rome.
- VALLAT, J.P. 1993, L'Italie, in Leveau, Ph., Sillières, P., Vallat, J.P., *Campagnes de la méditerranée romaine*, Paris, 118-154.
- VIDAL, L. 1995, Entre Peyne et Libron, le nord du Biterrois au I^{er} s. av. JC : apports et limites de l'exploitation des images de surface pour une étude d'archéologie spatiale, *Actes du colloque européen Cité et territoire* (Béziers, 14-15-16 octobre 1994), Paris, 127-132.